

Théophile GAUTIER

ŒUVRES COMPLÈTES

Section VI

Critique théâtrale

Tome XX

Juin 1869 – Février 1872

Texte établi, présenté et annoté par Patrick BERTHIER



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Avec ce vingtième volume de la *Critique théâtrale* de Gautier s'achève sa longue carrière de feuilletoniste¹. Au tome précédent nous l'avions vu quitter le *Moniteur* pour le *Journal officiel*², sans cesser pour autant de se comporter en journaliste gouvernemental. Il assure son feuilleton dans ce nouvel organe jusqu'à la fin de l'Empire, sauf un long moment de silence en 1869 dû à la fatigue, puis au voyage en Égypte pour l'inauguration du canal de Suez, voyage gâché par la chute qui le prive d'excursions qu'il espérait faire dans la vallée du Nil³. En 1870 en revanche, il est à son poste jusqu'à la chute du régime, et ne cesse d'écrire qu'à la fin du mois d'août, juste avant que Sedan entraîne la fermeture des théâtres ; il ne reparle de théâtre que dans deux des épisodes des « Voyages dans Paris » (les futurs *Tableaux de siège*), le plus étonnant des deux étant la relecture, alors d'une actualité si éclatante, des *Sept contre Thèbes* de son cher Eschyle⁴. Après le siège, et alors que sa santé continue de se détériorer, Gautier entre dans l'équipe de *La Gazette de Paris*, quotidien fondé par l'ancien directeur de la Porte Saint-Martin, Marc Fournier, qu'il connaît et estime. Il lui donne ses douze feuilletons hebdomadaires d'octobre à décembre 1871, puis cinq encore, le dernier étant, le 28 février 1872, le bel article sur la reprise de *Ruy Blas* à l'Odéon : ce drame admiré, et dont il n'avait pu rendre compte en novembre 1838, Granier de

1. Un ultime tome XXI proposera un « Index général » et un choix d'« Errata ».

2. Voir t. XIX, p. 533.

3. Voir p. 87, n. 44.

4. Voir p. 384-392.

Cassagnac l'ayant relégué en coulisse⁵, voilà que le hasard de sa vie lui permet d'en rappeler toute la grandeur dans ce qu'il ignore devoir être son dernier feuilleton de théâtre.

Depuis plusieurs années on a pu mesurer, dans la rédaction et la teneur des feuilletons de Gautier, le poids de plus en plus rude du temps qui passe. C'est visible encore dans ce dernier volume à travers les nécrologies de contemporains estimés (Bouchardy, l'un des anciens du Doyenné, ou Nestor Roqueplan) ou de cadets trop tôt enlevés (Louis Bouilhet, Pierre Dupont)⁶. Frappant aussi, le nombre des reprises, assurément élevé depuis plusieurs années que la production est moindre, mais dont presque chacune donne à Gautier l'occasion d'un retour nostalgique, au sens fort du mot, à ses émotions de spectateur d'antan : citons seulement *Lucrece Borgia* en février 1870, *Mathilde* de Pyat et Sue en avril, ou *Une fête de Néron* de Soumet en août⁷, ou même, hors de toute reprise, ce retour sur le *Léo Burckart* de Nerval, judicieusement rapproché du récent et plus vulgaire *Rabagas* de Sardou⁸.

Il ne faut pas pour autant conclure qu'il n'y a rien de neuf au fil de ces dernières pages, au contraire : Gautier continue de parler avec sympathie des pièces statiques, mais finement menées à son goût, de François Coppée⁹ ; il salue aussi de nouveaux venus que nous connaissons plutôt par leurs réussites dans d'autres genres : Déroulède ou Erckmann-Chatrion, voire Villiers de L'Isle-Adam dont la courte pièce *La Révolte* l'a visiblement frappé¹⁰.

Si l'on ajoute à cet ensemble les invariants du feuilleton que sont l'attrait de Gautier pour les classiques de l'opéra (Meyerbeer, Halévy¹¹) et pour les interprètes lyriques, son intérêt soutenu pour la Comédie-Française, théâtre de patrimoine et de création, ou les

5. Voir le feuilleton du 12 novembre 1838, t. I, p. 694 et notre n. 3.

6. Voir p. 289, 240, 54, 348.

7. Voir p. 137, 222, 351.

8. Voir le feuilleton du 7 février 1872 et son complément du 9 sur Nerval, p. 514-527.

9. Dont le premier et le plus grand succès, *Le Passant*, a été analysé dans le feuilleton du 18 janvier 1869, t. XIX, p. 553-558.

10. Voir p. 23, 29, 252.

11. Reprises du *Prophète* et de *Robert le Diable*, ou de *Charles VI* (p. 36, 177, 217).

regards, plus rares mais non moins intenses, vers les « spectacles purement oculaires¹² », jongleurs ou marionnettes, on peut dire que, la fatigue mise à part (et elle joue son rôle), Gautier reste le journaliste qu'il est depuis trente ans et plus, passionné témoin de son temps, attaché à sa plume comme le galérien à sa rame, mais, tout compte fait, fidèle au poste. Sans doute peut-on, à cet égard, faire un sort à la première moitié du feuilleton du 20 novembre 1871, sur l'entrée de Jules Janin à l'Académie¹³. Nulle jalousie à l'égard de ce prestigieux confrère, alors que lui-même aurait tant voulu être élu ; au contraire, une estime sincère pour son talent et sa réussite dans ce genre ingrat et mal reconnu du feuilleton, dont Gautier dit les difficultés au nom de tous « les frères du Lundi », qu'ainsi il défend sans paraître parler pour lui seul. Ces quelques dizaines de lignes, tracées moins d'un an avant sa mort, n'en sont pas moins un frappant autoportrait.

Patrick BERTHIER.

Note sur l'établissement du texte

Pour ce volume comme pour tous les précédents, le texte est celui des feuilletons originaux ; de janvier 1869 à 1870, Gautier est en poste au *Journal officiel de l'Empire français*, puis de la *République française*, numérisé par gallica, ce qui permet à l'éditeur de combiner pour l'établissement du texte la consultation de cet exemplaire et celle des feuilletons découpés collectionnés jadis par Lovenjoul et conservés à la Bibliothèque de l'Institut. En revanche, pour l'ultime période (octobre 1871-février 1872), *La Gazette de Paris* n'est pas numérisée, et il faut recourir au microfilm de la BnF, avec ses insuffisances de lisibilité bien connues des habitués.

La saisie initiale a été assurée, avec une diligence et une patience dont je tiens à le remercier, par Michel-É. Slatkine, à partir des copies des coupures du fonds Lovenjoul fournies par François Brunet que je remercie également. Dans un second temps, plusieurs relectures géné-

12. Expression créée par Gautier lui-même à propos du *Murat* de Laloue et Labrousse (voir le feuilleton du 8 novembre 1841, t. III, p. 256), et qu'il reprend volontiers.

13. Voir p. 442 et suiv.